

Le rôle des médias dans la promotion des sportives et sportifs

Autor(en): **Hostettler, Julien**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **D'égal à égale!**

Band (Jahr): **4 (2004)**

PDF erstellt am: **29.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-352326>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le rôle des médias

dans la promotion des sportives et sportifs

Julien Hostettler

Journaliste

● ● ● ● ● ● ● ● Lettre de lecteur parue dans la Tribune de Lausanne du 16 août 1936 ● ● ● ● ● ● ● ●

«Au risque de blesser certaines sensibilités demeurées féminines, il faut que j'avoue que j'éprouve, à l'endroit des femmes-athlètes, une horreur qui ne doit rien à la crainte. (...) Des photos nous ont montré des femmes-championnes en pleine action. Bons dieux qu'elles étaient laides! Je ne pratique en aucune manière le féminisme du muscle. Il y a, certes, un sport féminin fort acceptable, quand il ne s'éloigne pas trop des exercices de grâce. Mais le football, la course à pied, tout ce qui est heurté, violent, brutal, ne convient en aucune manière à la femme. On est désolé d'avoir à le dire. On est encore plus désolé de le dire en pure perte. J'ai même vu des wagons bondés de femmes alpinistes, rentrant de courses-performances. Ce n'était pas très joli, joli. Je consens qu'on me traite d'attardé, de mangeur de lune, de tout ce qu'on voudra! Les teintures de terre cuite, les mèches de cheveux jaunes, la sueur trempant de vagues maillots décolorés, l'air vanné et faussement vainqueur de bien des femmes qui redescendent de «l'Alpe

claire au bord de l'infini songeuse», me font de la peine et me font pitié. Je ne me fais nullement – en tout cas pas toujours – de la femme une idée frivole et galante. Mais je persiste à croire qu'un des rôles de la femme consiste à plaire et à séduire, même s'il lui faut accentuer par quelques charmants artifices les atouts majeurs que lui prodigua la nature. D'ailleurs j'ai constaté avec plaisir que presque toutes les jolies femmes sont de mon avis. Elles ne s'aventurent pas en des déguisements, ni en des prouesses, dans lesquels, malgré tout, elles demeureront inférieures et qui les enlaidissent inévitablement. Elles sont là, au fond, pour toute autre chose, notamment pour la récompense des champions...

Ce qui me dépote, c'est de voir qu'une quantité de femmes, qui pourraient être fort acceptables, se laissent aller à un genre qui les amoindrit terriblement.

Des femmes qui lancent le javelot, qui jettent le disque, qui s'évertuent

à triompher dans les cent mètres plats, quel intérêt voulez-vous que cela présente? Toutes, ou presque toutes, paient leur couronne de chêne ou leur médaille de bronze au prix de leur féminité!

Je n'aurais guère aimé les pâles, fragiles et languides toussoteuses du temps où il était de bon ton, pour une jeune fille, de ne pas supporter les terrestres nourritures et de mourir jeune.

Je considère d'un œil reconnaissant nos jeunes femmes modernes, auréolées d'un casque de bouclettes, généralement artificielles.

Mais j'exècre les femmes qui, sous prétexte de simplicité, nient le bienfait de certains artifices sans exagération. Comme si tout n'était pas artifice, dès qu'il y a civilisation et effort artistique. Un chapeau très laid et sottement porté est aussi faux, aussi artificiel qu'un charmant chapeau à la mode. Je défie qu'on me prouve le contraire. Dissimuler un teint fâcheux par un peu de

cette règle existent, mais la tendance est toutefois très nette et très parlante.

Du côté de la photographie l'analyse est également révélatrice. Plusieurs études américaines ont montré qu'outre-atlantique le traitement photographique des sportifs masculins et des athlètes féminines diffère nettement. En effet, plus de deux tiers des photos consacrées aux femmes sont prises en situation de pose, soit sur un podium, en pose artificielle pour les photographes, ou alors carrément en tenue civile, si possible une robe de soirée avantageuse. La proportion s'inverse pour les hommes qui sont souvent immortalisés en plein effort. Aucune étude du même genre n'existe en Suisse, mais on peut penser que la tendance suit la même direction, peut-être toutefois dans des proportions plus faibles que celles observées aux Etats-Unis.

Conclusion de ces quelques remarques: la femme a encore (trop) souvent une image essentiellement axée sur l'esthétisme dans le monde du sport.

Pourquoi cette conclusion en demi-teinte sur le traitement médiatique du sport féminin? Les spécialistes y voient deux raisons principales:

Premièrement, il est avéré que les pages sportives des médias s'adressent en priorité aux êtres humains de sexe mâle âgés de 20 à 50 ans. Ces derniers sont essentiellement attirés par les sports masculins comme le football et le hockey sur glace. Economiquement, les journaux ont donc intérêt à suivre ces préférences.

Deuxièmement, il est incontestable que la participation féminine aux sports dit «mixtes» est encore moins importante que celles des hommes. Il est donc logique que la plus grande partie des comptes-rendus soient consacrés au plus grand nombre.

Malgré ces explications valables et objectives, il n'en reste pas moins que la femme n'est pas mise sur un pied d'égalité avec l'homme dans le domaine du sport.

Enfin, soyons tout de même positif, car les motifs de satisfaction existent. Loin de moi l'idée de noircir exagérément le tableau. Le sport est et reste un formidable moyen d'émancipation de la condition féminine dans notre société, car il fait partie de la vie de tous les jours. Les progrès ont été réels depuis 1936, date de parution de l'article cité plus haut. La situation continue d'ailleurs de s'améliorer avec les années et la participation de plus en plus active des femmes aux compétitions sportives. De plus, de manière générale, la pratique du sport est un bon moyen de se maintenir en bonne santé pour un homme comme pour une femme. Il s'agissait ici surtout de relever que si les médias vont dans la bonne direction, le chemin à parcourir est encore long.